L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 29 NOVEMBRE 1885. 59ème Année.

FEUILLETON.

LE

Roi des Braves.

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

—Ainsi, vous aimez mieux voir couler le vôtre que celui d'un étranger ?.... Ce n'est qu'en jouant le tout qu'on gagne à tous les jeux.... Or, la vie n'est qu'un jeu de hasard où il est permis aux audacieux de hiseauter les cartes. Nous hiseautons les nôtres, voilà tout.

—Je ferai ce que vous voudrez, dit la jeune femme avec soumission, dominée par le cynisme de son mari, et d'autant plus exposée à l'écouter que la terreur qu'elle avait conçue lui paraissait plus fondée.

XX

La chambre habitée par Henri Beauchêne formait le coin de la rue Cujas, et le regard pouvait s'étendre des fenêtres jusque sur le boulevard Saint-Michel. Le jeune homme était logé au troisième.

Son entrevue de la veille avec la comtesse de Kermor avait laissé un grand trouble dans son esprit, car il ne pouvait savoir si c'était l'amour qui faisait venir la jeune femme à lui ou simplement la curiosité. Mais quant à lui, il savait bien qu'il en était déjà fou et qu'il était prêt à tout tenter pour se faire aimer d'elle. Il y avait des moments où il n'osait pas croire à la réalité de ce qui lui était arrivé.... Il se figurait avoir été le jouet d'une hallucination, d'un rêve radieux. Il se tâtait pour voir s'il était bien éveillé.... Mais il ne s'était pas trompé.... Tout était vrai.... Cette grande dame, qui lui faisait l'effet, dans le rayonnement de son luxe, de quelque divinité, l'avait abordé, lui avait assigné un rendez-vous; il se rappelait ses paroles, l'expression de ses regards, les inflexions de sa voix. Elle lui avait promis de venir le voir... Elle viendrait....

Puis ses doutes l'assaillaient.... Non, ce n'était pas possible.... Elle s'était jouée de lui.

Quoiqu'il en fût, le jeune homme se posta dès l'après-midi à sa fenêtre, partagé entre la crainte et l'espoir.

La veille, il n'avait pas osé aller dîner chez Beauchêne, comme il avait coutume de le faire tous les jeudis. Il avait eu peur qu'on ne lût ses impressions sur sa figure et qu'on ne l'interrogeât. Il avait prétexté un travail pressant et avait envoyé un télégramme.

Il était donc là, attendant, les yeux plongés sur la petite voie montante qui va du boulevard à sa maison, le cœur frémissant, comptant les passants pour se distraire, tressaillant à chaque fiacre qui s'engageait dans la rue, suivant le mouvement lointain du boulevard, où les hommes sur le trottoir ressemblaient à des fourmis marchant sur une langue de terre; les fiacres et les omnibus se croisant, à des machines de guerre se ruant les unes sur les autres.

Trois heures avaient sonné à Saint-Sulpice, puis quatre.... Déjà le jour semblait pâlir sur les hauts des maisons. Le mouvement des véhicules et des piétons s'accentuait.

Henri commençait à désespérer. C'était à cette heure, la veille, qu'elle s'était approchée de lui. Ils avaient eu à peine le temps de causer.... Pleure passée ensemble, lui avait paru si courte!

Une grande mélancolie descendait dans [illegible] jeune homme, mais tout à coup [illegible] tressaillement joyeux.

[illegible] dame élégante, quoique simplement vêtue, venait de tourner le coin de [illegible] Cujas.

[illegible] elle.

[illegible] y avait qu'elle pour avoir cette [illegible] cette démarche.

[illegible] ferma vivement la fenêtre, mit un peu d'ordre dans sa chambre et attendit, le cœur battant à se rompre.

Quelques minutes après, un frou frou de soie se fit entendre dans l'escalier.

L'étudiant était tout pâle d'émotion... Il ouvrit la porte, chancelant...

Elle s'y engouffra d'un bond.

—Vous! c'est vous! s'écria le jeune homme, qui s'était précipité vers elle.

Il voulut la prendre dans ses bras.

Elle se dégagea vivement.

—Voyons, dit-elle, soyez sage. Vous savez ce que vous m'avez promis?

Elle soufflait légèrement, la respiration coupée par la hâte avec laquelle elle avait monté l'escalier.

Henri se tenait devant elle, l'admirant, les genoux pliés, prêt à se prosterner.

Il approcha un fauteuil.

—Asseyez-vous.

Elle s'y laissa tomber, promenant ses yeux autour d'elle, comme pour voir où elle était, pour reconnaître la pièce d'un coup d'œil.

—Vous regardez mon modeste mobilier? Excusez-moi de vous recevoir si pauvrement. Mais c'est une chambre d'étudiant.

Marcelle fit un geste indifférent. Que lui importait!

—Vous qui êtes habituée au luxe, poursuivit le fils Beauchêne.

La jeune femme eut un rire sec.

—Ça me change!

Ses yeux s'étaient arrêtés sur une photographie plantée dans le coin de la glace de la cheminée.

Elle la montra.

—C'est votre portrait?

—Oui, dit Henri.

Elle se leva et le prit.

—Vous êtes ressemblant.

Elle tournait et retournait le carton dans ses mains.

—Me permettez-vous de l'emporter?

Henri fit un mouvement de joie.

—Je n'osais pas vous l'offrir.

Puis il ajouta :

—Vous m'aimez donc un peu?

—Peut-être! fit-elle avec un sourire énigmatique.

Le jeune homme voulut de nouveau s'approcher d'elle, lui prendre les mains, les embrasser, lui enlever son chapeau et baiser ses cheveux.

Elle le repousa encore.

—Voulez-vous me revoir?

—Si je veux vous revoir! s'écria l'amoureux.

—Eh bien! restez tranquille.

—Mais vous me torturez!

—Pourquoi m'avez-vous forcée à venir? Je vais partir.

Elle avait fait un mouvement pour s'éloigner.

Il se jeta devant elle, à genoux, embrassant le bas de sa robe.

—Non! non! restez!.... Tout me sera moins dur que votre départ, car votre présence illumine ma pauvre chambre.

Elle demeura quelques minutes encore, puis elle dit qu'elle était obligée de se retirer.

Elle promit de revenir dans deux jours.

—Serez-vous toujours aussi cruelle! demanda Henri éperdu.

—Mais je n'ai rien de plus, dit-elle nettement, je suis mariée, honnête....

—Peut-être mon amour parviendra-t-il à vous toucher, à vous fléchir.

—Je ne vous promets rien....

—Oh! revenez quand même, revenez! supplia l'amoureux. Je voudrais vous voir toujours, quand je devrais souffrir toutes les tortures.

Elle lui tendit la main qu'il couvrit de baisers.

—A après-demain!

—A après-demain.

Elle sortit et descendit l'escalier vivement.... Elle était déjà sur le boulevard, dans la voiture qui l'avait amenée, que le fils adoptif de Beauchêne, resté sur le carré, semblait entendre encore de l'escalier le froissement de ses jupes qui le grisait.

Le soir, Marcelle montra à Jean de Kermor la photographie qu'elle avait prise chez l'étudiant.

Le comte tressaillit.

—C'est bien là, dit-il, l'image de mon père et la mienne.... Cet homme est bien le fils de mon frère!

Il sortit d'un portefeuille une photographie qu'il avait et qui le représentait à l'âge où était le fils de Jullen.... et compara les deux portraits.

—Regarde, dit-il à Marcelle.

—C'est frappant! murmura celle-ci.

—Oui, fit le comte rêveur, le danger, je le crois maintenant, peut venir de là —et perdre tout à l'âge où nous sommes!....

Il fit un mouvement brusque, comme pour secouer l'angoisse qui la prenait.

—Il faut agir, ajouta-t-il, et sans délai.

—J'agirai! répondit simplement Marcelle, ne te mêle de rien.

—J'ai pleine confiance en toi.... et je te confie notre sort.

Deux jours après, et à l'heure convenue, la comtesse de Kermor frappait à la porte d'Henri Beauchêne.

XXI

Pendant quinze jours, la comtesse vint régulièrement tous les deux jours, dans la chambre de l'étudiant; mais celui-ci n'avait pu obtenir encore qu'elle répondît à son amour.... Elle venait voir Henri par sympathie, par pitié presque, parce qu'elle le jugeait malheureux; mais elle ne voulait pas tromper son mari. Toutes les supplications, toutes les larmes même du jeune homme l'avaient laissée insensible. Le fils adoptif de Beauchêne, que l'amour affolait, dépérissait à vue d'œil. Il n'avait plus ni repos ni sommeil. Il ne pouvait pas travailler, et le maître d'armes, inquiet, l'avait interrogé à plusieurs reprises, sans tirer autre chose de lui que des réponses évasives.

Cependant cette situation ne pouvait pas s'éterniser. Il fallait que la femme se prononçât ou que l'amoureux cessât de la voir, car la vie n'était plus possible pour ce dernier. Des pensées de suicide hantaient déjà son cerveau, et il ne savait pas à quelle extrémité il se serait porté si l'idée de ses parents ne l'avait jusqu'ici retenu; il sentait que ce ne serait pas toujours un frein suffisant et le courage menaçait de l'abandonner.

Marcelle, de son côté, commençait à se lasser de ses visites. Loin d'être touchée par l'amour si pur, si ardent du jeune homme, elle avait conçu pour lui, à la longue, une sorte de haine, en pensant au mal qu'il pouvait leur faire, à la fortune qu'il pouvait leur arracher, à son mari et à elle. Elle avait hâte d'en finir; mais jusque-là elle n'avait pas trouvé d'occasion favorable, et elle était trop habile pour rien compromettre.

Un jeudi, elle venait de pénétrer dans la chambrette de la rue Cujas à l'heure habituelle.... Henri semblait plus nerveux, plus surexcité encore que de coutume.... Avec le flair qui la caractérisait, la comtesse sentit que l'heure décisive était arrivée.

Sur la table, ses yeux avaient aperçu un revolver. Que voulait faire de cette arme le jeune homme.

L'étudiant, qui avait guetté sa maîtresse platonique par la fenêtre, alla refermer celle-ci.

Pendant ce temps, Marcelle avait saisi le revolver et l'avait examiné. Il était tout armé, mais la baguette de sûreté était mise.... Elle l'enleva vivement, puis la glissa dans sa poche.... et elle s'assit tranquillement.

Elle était installée dans le fauteuil et souriait quand Henri se retourna.

Les yeux de l'étudiant étincelaient.

—C'est la huitième fois, madame, dit-il, la gorge serrée par l'émotion, que vous venez ici, chez moi, dans cette chambre....

Elle accentua son sourire....

—Auriez-vous l'intention de me le reprocher?

Le jeune homme fit un geste douloureux.

—Non, s'écria-t-il, non; je ne suis heureux que lorsque je vous vois.... Mais avez-vous juré, vous, de me rendre fou, de me faire mourir à petit feu?....

Elle le fixa avec des yeux où il y avait de l'ironie.

—Quelle fantaisie vous prend?

Il lui saisit la main, la secoua rudement, avec une sorte de joie farouche.

—Mais vous ne sentez donc rien, vous ne comprenez donc pas?

Elle se leva.... retira son bras.

—Vous me faites mal.

—Vous vous plaignez parceqüe je vous serre un peu le poignet, et tous les deux jours vous me broyez le cœur!

Elle n'avait pas perdu son attitude tranquille, indifférente.

—C'est la dernière fois que je viens, déclara-t-elle nettement.

—La dernière, soit! fit le jeune homme hors de lui, mais vous ne sortirez pas d'ici comme vous êtes venue!

Elle se dressa.

Un éclair fauve s'alluma dans ses yeux.

—Vous allez employer la violence, peut-être?

Elle saisit vivement le revolver.

—Je vous préviens que je me défendrai!

Il lui arracha l'arme des mains.

—Pardonnez-moi, murmura-t-il, je suis fou!

Elle laissa aller le pistolet.

Il le reposa sur la table.

—Je ne sais plus ni ce que je fais ni ce que je dis, reprit le jeune homme d'un air égaré, mais vous n'avez rien à craindre de moi.... J'avais mis cette arme là parce que je sûis bien résolu à me tuer, si vous persistez à me désespérer.

Elle eut un sourire gouailleur.

—Vous tuer? quel enfantillage!

—Ce n'est pas un enfantillage, déclara Henri, c'est très sérieux, car je ne puis plus vivre ainsi; il faut que vous m'aimiez ou que je meure!....

—Tous les jeunes gens disent cela, murmura-t-elle; mais je serais au désespoir même de vous avoir donné de telles idées.... Il vaut mieux nous séparer.

Elle fit mine de gagner la porte.

Henri saisit le revolver.

—Si vous faites un pas de plus, s'écria-t-il, je me tue à vos pieds!....

—Enfant! bégaya-t-elle.

L'étudiant mit le canon sur sa poitrine....

Elle ne donna pas le moindre signe d'émotion.

Son regard était toujours ironique....

Puis, comme si elle eût voulu arrêter le jeune homme, lui arracher le revolver des mains, elle se précipita sur lui, mit sa main sur l'arme, glissa son doigt sur le doigt d'Henri posé sur la gâchette et, avant que ce dernier eût pu même se rendre compte de ce qui se passait, elle appuya vivement.

Une détonation sourde se fit entendre.

Henri tomba.....

La comtesse resta un instant immobile, très pâle, et une sorte de ricanement, sinistre comme un cri d'hyène, sortit de ses lèvres.....

—C'est fait! dit-elle, tu ne nous gêneras plus.

Elle contempla un instant le cadavre avec une sorte de cruauté froide, puis elle arrangea son chapeau, endossa son manteau et sortit avec précaution sur le carré, elle prêta l'oreille un instant. Rien ne remuait. Personne n'avait entendu.... Elle descendit lentement, l'air majestueux et tranquille, la voilette rabattue sur ses yeux comme de coutume, glissa devant la loge du concierge sans que ce dernier eût même semblé la voir, puis descendit rapidement la rue Cujas.

Marcelle était tout heureuse et toute fière de son expédition. Le jeune homme était venu de lui-même au but où elle tendait. Dans la maison, personne ne savait qui elle était, d'où elle venait; puis elle ne serait même pas soupçonnée. Quand on retrouverait le corps étendu dans la chambre, on supposerait que le jeune homme s'était donné la mort lui-même. Toutes les apparences d'un suicide étaient là, en effet. L'étudiant tenait encore son arme à la main et la direction du coup devait indiquer suffisamment aux experts que lui seul avait dû se frapper. Donc, rien à craindre. Tout avait réussi à l'odieuse femme au delà de ses souhaits.

A vant de partir, la comtesse avait prévenu son mari que c'était la dernière visite qu'elle faisait rue Cujas.

Celui-ci l'attendait donc avec une extrême impatience.

Dès l'entrée de sa femme, il fut rassuré.

—Eh bien? demanda-t-il.

—C'est fait, répondit Marcelle.

—Il est mort?

—Oui!...

Elle raconta ce qui s'était passé....

—Es-tu bien sûre qu'il soit mort sur le coup, qu'il ne puisse pas parler?...

—Il doit être froid déjà... Néanmoins, je retournerai là-bas demain prendre des nouvelles....

—Sois prudente!

—Il n'y a plus rien à craindre....

—Je vois, fit le comte avec un gros rire, que j'ai eu raison de compter sur toi.... L'affaire a été bien menée.

—N'est-ce pas?....

—Tous mes compliments.... et là-dessus allons dîner..., je meurs de faim....

—Moi aussi, répondit Marcelle... les émotions creusent.

—Sans compter, fit Jean, que je mangerai avec plus d'appétit que ces jours derniers.... Car je puis bien l'avouer maintenant, je n'étais pas tranquille.

Les deux coquins passèrent dans la salle à manger, se félicitant de leur succès, mais comme ou le verra plus loin, ils n'avaient jamais eu tant de motifs d'avoir peur.

Le crime de Marcelle, loin de les délivrer d'un être gênant, devait être pour eux le signal de catastrophes prochaines... C'était la goutte d'eau faisant déborder le vase, l'éclair qui précède la chute de la foudre...

Pendant qu'ils s'endormaient dans leur sécurité, nous allons reconduire le lecteur dans la chambre de la rue Cujas et lui montrer ce qui s'y passe...

XXI.

Henri Beauchêne n'était pas mort, il n'était même pas blessé. Comme cela arrive souvent aux gens qui veulent se tuer, le canon ayant été fortement serré contre la poitrine, le vide s'était produit et la balle avait perdu en grande partie sa force de projection; de plus, le jeune homme avait dans sa poche de côté un porte-cartes en peau de requin contre lequel le projectile s'était aplati....

La secousse seule, arrêtant brusquement la circulation du sang, avait causé la chute et la syncope qui l'avait suivie....

L'étudiant resta environ un quart d'heure sans connaissance, puis il revint à lui. Il était seul, mais un parfum qu'il connaissait bien traînait encore dans la chambre.

Il se rappela tout.

Un instant auparavant elle était là.. Il l'avait suppliée une dernière fois.... Elle était restée insensible.... Il lui avait semblé même qu'elle sourirait, qu'elle se moquait de lui. Il y avait dans son regard une expression de froideur cruelle. Elle ne l'aimait pas.... elle ne l'aimerait jamais....

Il l'avait compris, puis il avait voulu se tuer devant elle, pour lui prouver qu'il souffrait réellement, que c'était vrai tout ce qu'il lui disait.

A ce moment, les yeux du jeune homme se dilatèrent avec horreur. Il faillit pousser un cri d'épouvante.

Il la voyait distinctement maintenant. Il se rappelait son geste, l'expression farouche de son visage.

Ce n'était pas lui qui avait pressé la gâchette, mais elle.

Il sentait encore sur son doigt la pression de son doigt.

Qu'était donc cette femme?.....Que lui voulait-elle?.....Pourquoi avait-elle essayé de le tuer?.....Pourquoi désirait-elle sa mort?.....

Imbécile, qui avait cru qu'elle venait chez lui poussée par l'amour!.....

Le jeune homme, hors de lui, très effrayé, avait ramassé le pistolet et l'examinait.....Il se rappelait que ce n'était pas lui qui avait enlevé la baguette de sûreté....Quand il avait fait le simulacre de se tuer, il n'avait pas l'intention réelle de tirer....Il avait voulu seulement la toucher. Ce n'était pas lui qui avait pressé.....Il en était sûr....c'était elle.... Pourquoi n'était-il pas tombé mort?.....

Il se tâta, sentit son porte-cartes, le sortit de sa poche.... La balle tomba, aplatie.

Il comprit.... C'était le hasard seul qui l'avait sauvé..... C'était bien sa mort que l'inconnue avait voulu. Il venait d'être victime d'une tentative d'assassinat, ni plus ni moins.

Un frisson courut par tout le corps du jeune homme.

Et la femme? Elle était partie. Elle était loin, sans doute maintenant. Il ignorait complicn de temps il était resté sans connaissance. Elle ne reviendrait plus.... Où la retrouverait-il? Il avait donc des ennemis secrets qui cherchaient à le perdre?.... Pourquoi? A qui avait-il fait du mal?.....

Toutes ces pensées, qui se pressaient tumultueusement dans son cerveau, agitaient le jeune homme.

Il descendit son escalier quatre à quatre.

Une idée lui était venue.

Arrivé au rez-de-chaussée, il poussa brusquement la porte de la loge.

Le portier, qui sommeillait à demi, sursauta sur son siège.

—Vous m'avez fait peur, s'écria-t-il rudement.

Mais reconnaissant un de ses bons locataires, son visage s'éclaira.

—Ah! c'est vous monsieur Beauchêne!

Puis, remarquant la pâleur extraordinaire du jeune homme :

—Qu'avez-vous? Seriez-vous malade?

Henri ne répondit pas.

—Vous avez vu une femme passer tout à l'heure? fit-il d'une voix brève.

—Grande, jolie, bien mise! demanda le concierge.

—Oui.

—Oui, je l'ai vue, monsieur Beauchêne.... C'était donc de chez vous?

—C'était de chez moi. Il y a longtemps qu'elle est descendue?

—Un quart d'heure environ.

—Elle ne vous a rien dit?

—Non.... Elle a filé que c'est à peine si j'ai eu le temps....

—Avez-vous remarqué sa figure?

—Oui, je me suis penché par curiosité, et bien qu'elle eût une voilette....

—Vous avez vu son physionomie?

—Aussi clairement que je vous vois... Pardonnez-moi, mais une belle femme, vous savez, c'est toujours beau à voir.

—Oui, dit le jeune homme impatienté ..Et quelle était l'expression de sa physionomie?

—Dame!.....

—Elle n'avait pas l'air effrayé, ému?..

—Elle souriait.

—La misérable! s'écria involontairement le jeune homme.

Mais s'apercevant que le portier le régardait avec étonnement, il se calma.

—Ahbien, vous la reconnaîtriez si elle se présentait à la loge?

—Certainement, monsieur Beauchêne, je la reconnaîtrais entre cent, entre mille, s'écria le vieillard enthousiasmé.

—C'est ce qu'il faut.... Maintenant, écoutez-moi bien.

—Je suis tout oreilles, monsieur Beauchêne.

—Il est probable que cette femme reviendra demain.

—Bien, monsieur....

—Elle demandera de mes nouvelles...

—Compris, répondit le portier d'un air attentif.

—Vous lui direz que je suis mort.

Le vieux fit un soubresaut viole t.

—Mort!....

—Oui, ne vous étonnez pas.... Il y va pour moi d'une question de vie et de mort.

Le ton du jeune homme était sérieux.

Le concierge vit qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie.

—Je ferai ce que monsieur me dira, fit-il d'un ton soumis. Monsieur sait que je lui suis tout dévoué.

—Et dès qu'elle sera disparue, vous monterez me prévenir.

—Monsieur peut compter sur moi.

Henri rentra chez lui et s'enferma.

Le lendemain, vers onze heures, il était en train de déjeuner dans sa chambre, l'esprit tout plein encore de son étrange aventure et des réflexions qu'elle avait fait naître en lui, lorsqu'on sonna à sa porte s'ouvrit.

Le concierge parut.

—Monsieur, dit-il la casquette à la main, elle sort d'ici.

—La dame?

—Oui....

Henri sauta sur son chapeau.

—Elle vous a interrogé?....

—Elle m'a demandé si monsieur était chez lui.

—Et vous avez répondu?

—Ce que monsieur m'a recommandé... que monsieur était mort....

—Et qu'a-t-elle dit?

—Elle a fait : Ah! puis elle a disparu.

—Elle n'avait pas l'air surpris?

—Du tout!....et pas de chagrin pour un sou, je puis l'affirmer à monsieur.

Henri n'écoutait plus....Il était déjà dans l'escalier dont il dégringolait les marches avec une rapidité d'avalanche.

Dehors, il s'orienta, puis il aperçut au tournant du boulevard Saint-Michel une silhouette qu'il reconnut aussitôt.... C'était celle de son inconnue.... Il se précipita sur ses traces....

La comtesse fit quelques pas à pied, sur le trottoir, descendant vers Cluny, puis elle se dirigea vers un coupé qui stationnait au coin du musée.

Henri se jeta vivement derrière un arbre et observa.

Dans la voiture était un homme d'un certain âge, qui se rangea pour faire place à l'arrivante.

Il entendit un double éclat de rire, qui sonna lugubrement à ses oreilles, puis l'équipage s'ébranla et descendit à fond de train vers la fontaine Saint-Michel.

Henri sauta vivement dans un fiacre.

—Vingt francs pour vous! dit-il au cocher, si vous rattrapez ce coupé!....

(A continuer.)

Un de ces candidats à perpétuité, comme en possèdent en France certains arrondissements privilégiés, passe en police correctionnelle sous la prévention de tapage....électorale. Le président procède à son interrogatoire:

—Comment vous nomme-t-on?

—Quelle plaisanterie! On ne me nomme pas. J'ai été blackboulé à toutes les élections.

Singulière coïncidence.

Marlotti a tiré son fameux coup de revolver place de la Concorde.

Il avait été informé du passage probable de M. de Freycinet sur ce point par un fait-divers de la Paix.

Et son défenseur est maître Laguerre.

Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885; et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2ne classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, navires et personnes, des mesures de salubrité, may être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Aussi tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou vaut infectés du choléra, ou capable de le devenir sera tard, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu aucun navire arrivant des ports cidessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. McENERY.

OSCAR ARROTO,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.

2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.

3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune ils doivent jeter l'ancre au large, si c'est possible; et les equipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.

4. Quand c'est possible les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes jumelles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.

5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes; et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers, ils indiqueront le moyen de s'en servir.

6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les dela aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.

7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DEPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885 et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit :

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine, et seulement devront être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton Rouge, ce treizième jour de juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. McENERY.

Par le Gouverneur :
(Signé) JOS GEBELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.

PATE & SIROP
DE SÈVE DE PIN MARITIME
de LAGASSE, Pharmacien à Bordeaux.

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de:
Toux — Rhumes — Grippes
Catarrhes — Bronchites
Enrouements
Extinction de voix — Asthme
sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin maritime de Lagasse.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

QUELQUES CONSEILS
POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES — *Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiques, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la **Constipation**, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour **Indigestion, ou Dyspepsie**, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les **Maladies du Foie**, les **Désordres Bilieux**, et la **Jaunisse**, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les **Vers**, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsées par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les **Rhumes et Refroidissements**, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la **Diarrhée** et la **Dysenterie**, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les **Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie**, et la **Sciatique**, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les **Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins**, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La **Suppression**, et l'**Écoulement Périodique des Menstrues**, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boite des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères Vices du Sang, Affections syphilitiques.

LES SEULES VÉRITABLES

Dragées Dépuratives Iodurées du Dr GIBERT

constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.

Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boulger, et le timbre bleu du Gouvernement Français. Paris, 15, Boulevard Beaumarchais, et dans toutes les Pharmacies.

Nervous pains about the head and back, numbness, throbbing temples. It is

NEURALGIA

BROWN'S IRON BITTERS

Are you overworked, worn out, weak?

BROWN'S IRON BITTERS will restore you.

BROWN'S IRON BITTERS makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eyes, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Of special interest to

WOMEN

nearly everyone needs to use some sort of a TONIC.

IRON enters into almost every Physician's prescription for those who need building up.

Cures Neuralgia, Sciatic Pains, Rheumatism, Muscular Contractions, STRAINS.

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou Séniles, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le desire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chute des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et malative. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. BRICKER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve (ressays la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et vant que le premier flacon fut fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en suis par experience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossaises, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1882: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai aussi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MRS. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, N. 28, Charlestown, Mass.*, 4 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité effrayante. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'emploiai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur : efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes.

VIN de Peptone Pepsique
MARQUE DE FABRIQUE
DE
CHAPOTEAUT
Pharmacien de 1re Classe, à Paris

Nourrir les malades, les convalescents sans fatigue pour l'estomac, tel est le problème résolu par ce délicieux aliment qui contient par verre à Bordeaux dix grammes de viande de bœuf entièrement digérée, assimilable et dépouillée des parties non digestibles. Il agit comme réparateur dans toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, les digestions difficiles, le dégoût des aliments, l'anémie, l'épuisement causé par les tumeurs, les affections cancéreuses, la dysenterie, la fièvre, le diabète, et dans les cas où s'impose la nécessité de nourrir les malades, les phthisiques et de soutenir leurs forces par un aliment reconstituant que l'on demanderait en vain aux extraits et sucs de viande, aux bouillons concentrés, à la viande crue. Le Vin de Chapoteaut est le nutritif par excellence des vieillards et des enfants; il augmente la richesse du lait des nourrices.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

*L